



Prix des Écrivains Genevois 2019

consacré à l'essai

Soirée de remise du prix de l'essai à Martine Ruchat
10 décembre 2019
par Karel Bosko

Elisabeth H. (1885-1970)

une vie, une pensée, une action au service d'une pédagogie renouvelée

Madame Ruchat,

Votre texte nous a captivés, mais moi, dans le cadre de cette *laudatio*, je ne dispose pas de tous les détails pour expliquer au mieux et à chacun les principes et les impératifs méthodologiques qui ont commandé votre démarche. J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur.

En nous proposant le portrait en profondeur d'*Elisabeth H. - Une femme comme les autres*, vous nous offrez sinon un genre nouveau, du moins une approche nouvelle : la biographie à deux voix. Première voix : celle de la personne elle-même, qui nous a laissé un récit de sa vie ; seconde voix : celle d'une chercheuse - vous-même - soucieuse de compléter, d'enrichir, de rendre ce récit *sensible*.

Démarche délicate, périlleuse, si elle ne reposait sur une documentation solide et sur une érudition qui, pour être discrète n'en est pas moins hors pair. Le tout exposé dans une fort belle écriture. La personne - complexe - ainsi abordée et étudiée en est grandie, considérée à sa juste valeur parce qu'inscrite dans son époque, qu'elle incarne et transcende, parce qu'inscrite aussi dans son long parcours intellectuel et spirituel, dans les lieux très nombreux de ses engagements, dans la constellation des personnalités qu'elle a connues et aimées, et avec lesquelles elle a noué un dialogue souvent difficile voire conflictuel - dans la durée.

Biographie à deux voix... Biographie en partie imaginée ? Biographie romancée ? Je n'oserais dire le mot si vous-même ne l'aviez utilisé en présentant votre récit comme « un *roman* de formation ».

Elle a « de la classe », Elisabeth, elle est « ravissante », écrivez-vous. Au-delà de son élégance à l'ancienne, personne belle et belle personne. Belle de sa passion pour les enfants et pour *leur éducation à la liberté*, belle de son impétuosité, de son opiniâtreté, de son courage.

Courage qui lui a été nécessaire, et qui lui a coûté, pour *se délivrer* des pesanteurs de son milieu - neuchâtelois, helvétique - marqué par le moralisme et l'austérité, pour ne pas *se plier* aux conceptions archaïques qui enferment, appauvrissent, avilissent le travail des institutrices et des instituteurs à la fin du XIX^e siècle et encore au tout début du siècle dernier.

Courage pour aller sans peur contre les attitudes et les discours des mâles de son temps, dédaigneux des femmes, de leur intelligence, de leurs capacités créatrices qui ne se limitent pas à leur vocation obligée, coercitive même, de mères au foyer, passives, résignées, interdites de parole et de droits politiques.

Avec vous, Madame Ruchat, nous ne décortiquons pas une existence, nous accompagnons ou nous suivons pas à pas une femme, qui tente de prendre le large par rapport à son milieu, aux structures et aux usages propres à celui-ci, et par rapport à son époque - et qui, de ce fait, dans cette fougue libératrice, d'individu devient *une personne* - pour parler comme Mounier, Sartre ou Albert Jacquard. Et cela parce qu'elle nourrit *un projet* : ne pas soumettre les enfants à un dressage, ne pas les incarcérer derrière les hauts murs d'une école d'où toute imagination ouverte à l'inconnu et à la nouveauté est bannie, mais assurer aux enfants une joyeuse autonomie, dans la dynamique des échanges qu'ils tissent et nouent, et au contact bienfaisant de la nature.

Elisabeth... Nous partageons ses pensées, ses révoltes, ses chagrins, ses rares bonheurs, et jusqu'à ses sensations, ses sentiments profonds. C'est ici que votre récit prend tout son *éclat*, nous touche, nous appelle à réfléchir sur le passé, sur notre temps, sur nous-mêmes.

Une vie partagée, donc, celle d'une femme d'exception exaltée par votre plume. D'où parfois, chez votre lecteur, une attente presque angoissée, doublée d'un ardent souhait : Elisabeth sera-t-elle entendue et écoutée, sera-t-elle reconnue pour ses compétences, son sens pratique, l'originalité de ses points de vue ? Et sera-t-elle aimée enfin, corps, cœur et âme, elle, lectrice assidue du *Cantique des Cantiques* ? Et cela sans que ne l'étouffe à tous les moments de son existence cette obsession du péché ancrée en elle par la mômèrie tyrannique du protestantisme d'alors - et dont, à voir la photo qui ouvre votre récit, son regard mélancolique porte l'empreinte.

Ces écueils, ces étapes, ces avancées, ces piétinements sont scandés dans votre texte par des questions sans réponses, ou dont les réponses sont décevantes, décourageantes. « Prendrait-elle son envol, Elisabeth H. ? - « Qu'est-ce donc qui la retient ? » - « Jusqu'où va-t-elle vivre de tels élans libertaires ? » - « N'est-ce pas ce qu'elle a toujours attendu - être aimée ? - « A son propre plaisir, y a-t-elle une fois vraiment pensé ? »...

Et ces impatiences, ces soucis dans un climat de renouveau qui la porte, l'inspire, dont elle est vite partie prenante. Et où se manifestent de remarquables figures de militants - militants de l'école nouvelle, trop longtemps oubliés, négligés, après avoir été insultés... Silvio Gesell, que son séjour à Monte Verita a littéralement transporté - Monte Verita, ce site tessinois libertaire, hédoniste, créatif. Le philosophe Pierre Bovet, à Neuchâtel, homme à l'esprit des plus ouverts. Edouard Claparède, fondateur et animateur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau. Alwina von Keller, psychanalyste de tendance jungienne. Impossible de tous les citer ici, mais on ne saurait passer sous silence Adolphe Ferrière, dont les réflexions et souvenirs malicieusement mis en écriture par vous, Madame, viennent s'intercaler dans son récit, dans l'idée de mettre en lumière les pensées, les résolutions, les atermoiements d'Elisabeth, et de nous révéler ou de nous rappeler ses expériences vécues.

Elle était en quête de tout à la fois, écrivez-vous : de l'autre, d'elle-même, de l'amour humain, de l'amour divin et, avec passion, de liberté - la sienne, celle des femmes, celle de chacun. Quête inlassable, exténuante, qui n'a pas toujours abouti, et qui nous met aujourd'hui encore au défi. C'est là ce qui fait la grandeur d'Elisabeth Huguenin. A quoi il faut ajouter son attitude *tolérante* - cette tolérance du cœur qu'évoquait Boris Pasternak dans *Le Docteur Jivago*, « qui ignore les cas généraux, ne veut connaître que des cas particuliers et atteint à la grandeur en faisant des choses modestes ».

En parcourant les multiples cheminements de sa vie tourmentée, vous nous la rendez proche, attachante, familière - en un mot, qui a tout son sens ici, exemplaire.

Elisabeth, nous vous embrassons.

Madame Ruchat, nous vous remercions, de tout cœur.

J'espère que les propos de Karel B., ici présent, ont été à la hauteur de ce récit, qui m'a ému, bouleversé parfois.